

Claire Bourhis-Mariotti, Marcel Dorigny, Bernard
Gainot, Marie-Jeanne Rossignol, Clément Thibaud
(dir.), *Couleurs, esclavages, libérations coloniales*
1804-1860

Paris, Les Perséides, 2013

Cécilia Elimort



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1304>

DOI : 10.4000/lrf.1304

ISSN : 2105-2557

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Édition imprimée

Date de publication : 23 juin 2015

Référence électronique

Cécilia Elimort, « Claire Bourhis-Mariotti, Marcel Dorigny, Bernard Gainot, Marie-Jeanne Rossignol, Clément Thibaud (dir.), *Couleurs, esclavages, libérations coloniales 1804-1860* », *La Révolution française* [En ligne], 8 | 2015, mis en ligne le 24 juin 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1304> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lrf.1304>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© La Révolution française

Claire Bourhis-Mariotti, Marcel Dorigny, Bernard Gainot, Marie-Jeanne Rossignol, Clément Thibaud (dir.), *Couleurs, esclavages, libérations coloniales 1804-1860*

Paris, Les Perséides, 2013

Cécilia Elimort

RÉFÉRENCE

Claire Bourhis-Mariotti, Marcel Dorigny, Bernard Gainot, Marie-Jeanne Rossignol, Clément Thibaud (dir.), *Couleurs, esclavages, libérations coloniales 1804-1860*, Paris, Les Perséides, 2013.

- 1 L'ouvrage recense les actes du colloque international et interuniversitaire « Réorientations des empires et nouvelle colonisation » qui a eu lieu du 16 au 18 juin 2011. La première de couverture reprend l'iconographie choisie pour illustrer ces journées d'études. Ce colloque est le fait d'une association entre différentes universités et centre de recherches. Il a été organisé sous le patronage de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (Bernard Gainot), avec la coopération de l'Université Paris VIII (Marie-Jeanne Rossignol et Claire Bourhis-Mariotti) et le soutien de l'Association pour l'Etude de la Colonisation Européenne (APECE) présidée par Marcel Dorigny.
- 2 C'est le quatrième colloque d'un long cycle qui a débuté en 1989, à l'initiative de l'APECE. Il s'ouvre sur les trois grandes aires culturelles que sont les espaces francophones, hispanophones et anglophones. Il met aussi en avant de nouvelles pistes de réflexions centrées sur la société coloniale, la politique et l'économie. Ainsi, les

questions d'ordres philanthropiques, sociales, de considération de l'autre sont essentielles ; en témoigne le thème de ces journées d'études : « Couleurs, esclavages, libérations coloniales. » C'est donc une histoire globale, connectée qui est développée dans les différentes interventions.

- 3 Cet acte de colloque se divise en 21 contributions réparties en trois grands axes de réflexion. La première partie s'intitule « Echech et recomposition de l'empire colonial français » et fait l'objet de 9 contributions. Elle est elle-même organisée en 2 sous-catégories qui traitent pour l'une des « Conséquences de l'Indépendance haïtienne » et d'une possibilité de « sortir de l'esclavage ? » pour la seconde. La deuxième partie « Grande-Bretagne et Etats-Unis face à la colonisation » comporte 5 articles. Enfin, la dernière partie « La crise des empires ibériques : indépendance et antiesclavagisme » se subdivise en trois grands champs d'étude : « Les réformes de la monarchie espagnole », « Autour de Cuba » et « couleur, ethnicité, citoyenneté en Amérique ibérique. » Il possède une unité indéniable, et les auteurs fournissent un travail scientifique de qualité qui répond bien aux questions d'évolution du système colonial. Le fait de centrer ces réflexions sur des thématiques mêlant histoire sociale, politique et économique répond aux questions actuelles de renouvellement de l'historiographie de l'histoire du fait colonial. En effet, comme le remarque Pierre Serna, l'histoire de la colonisation au XVIII^e siècle demeure encore peu étudiée et peu majoritaire dans l'étude de l'histoire révolutionnaire. Toutefois, avec les nouvelles perspectives historiographiques et l'ouverture des recherches sur des espaces plus conséquents, il y a un nouveau historiographique qui se fait. C'est dans ce nouveau courant que se placent ces journées d'étude.
- 4 Les termes « couleurs, esclavages et libérations coloniales » sont au cœur de ces journées d'étude. Il faut donc les prendre en compte dans leur totalité. Ils permettent de donner un rôle central aux acteurs, ainsi qu'aux différentes individualités qui se côtoient dans les espaces coloniaux. En outre, dans les mœurs coloniales, la « couleur » tient un rôle central. Il est intéressant de voir que ce terme est au pluriel, ce qui renforce l'idée d'une histoire connectée qui présente toutefois des points de divergences. La « couleur » permet dans le système colonial d'identifier un statut, un comportement sociétal. Mais c'est aussi une distinction physique et un critère discriminant important. Ce terme a donné lieu à de nombreuses réflexions quant à son impact sur la société. Pierre-Henri-Boulle explique la prédominance de la « couleur » dans les sociétés coloniales en insistant sur le fait que : « la société coloniale était faite d'une infime minorité de planteurs [...] qui contrôlaient un énorme nombre d'esclaves noirs. Une vision manichéenne des races devenait essentielle au maintien de l'ordre¹. » Le terme de couleur est essentiel pour comprendre les mutations des sociétés coloniales. C'est pour cela qu'il est au cœur des réflexions de ce colloque et qu'il est mis en perspective avec les termes « d'esclavages et libérations coloniales. »
- 5 C'est autour de ces 3 thématiques que les différentes contributions s'articulent, tout en mettant l'accent sur les principaux acteurs du système colonial, leurs évolutions politiques (républicain, impérialiste) et leurs comportements sur place vis-à-vis des personnes de couleur. Ces deux points sont d'ailleurs essentiels pour comprendre les mutations du système colonial européen durant la période 1804-1860.
- 6 La thématique de ce colloque se veut donc globale et ouverte sur les différents espaces. En effet, il a été question de traiter des différentes mutations qu'a subi le système colonial européen dans les différents espaces coloniaux, mais aussi selon une période

assez conséquente (1804-1860). Ouvrir les discussions sur cette thématique et sur cette période a permis aux différents intervenants de mettre exergue la complexité du fait colonial dans les espaces ibériques, américains, antillais, voire parfois même de l'Océan Indien. De plus, ces trois aires géographiques sont certes distantes les unes des autres, mais traiter des mêmes problématiques et les analyser selon les spécificités de ces espaces est très pertinent. Cela permet notamment de les relier les unes aux autres, de distinguer leurs points communs, tout comme leurs différences.

- 7 Dans son article, Bernard Gainot met en avant l'importance de la recomposition coloniale dans ces espaces pour mieux comprendre les évolutions de ces trois termes dans les sociétés coloniales. Il démontre que la Révolution haïtienne ainsi que l'indépendance d'Haïti de 1804 ont eu diverses répercussions sur les espaces coloniaux caribéens, hispaniques et américains. Les différentes colonies les composants ont peur d'une possible propagation de ces idées de libertés par la violence. Cela renforce donc l'idée d'une consolidation et d'une recomposition coloniale. Ces nouvelles orientations reposent sur trois grands points. Il faut tout d'abord abolir la traite, puis mettre en place des établissements agricoles en Afrique et enfin redéfinir les relations de travail dans les « anciennes colonies ». Ces grands axes ont tous été développés durant ces journées d'étude, et cela à différentes échelles.
- 8 Abolir la traite soulève de nombreux questionnements. En effet, les idées d'une possible abolition de la traite semblent émerger après l'indépendance d'Haïti qui sème le trouble dans les colonies. Plusieurs solutions s'offrent alors aux planteurs, rester sur place ou fuir. C'est ainsi qu'a été développée la question de la circulation des individus ou encore des denrées. Dans son article, Claire Bourhis-Mariotti développe cette thématique en insistant sur « l'émigration des Noirs-Américains vers Haïti dans les années 1820. » Elle démontre que c'est un fait historique qui demeure encore très peu étudié. Elle explique que l'émigration des Noirs-Américains semble être volontaire. L'émigration vers ces espaces est choisie (Haïti) et répond aux différentes visées d'émancipation. Cette thématique de la circulation en milieu colonial commence peu à peu à faire l'objet d'études poussées.
- 9 En témoigne l'ouvrage d'Agnès Renault qui lui traite des planteurs qui fuient les troubles de la colonie de Saint-Domingue pour Santiago de Cuba. Elle démontre que : « la Révolution amena chacun à rechercher son avantage. Les uns y voyaient l'opportunité de réaliser l'indépendance de l'île, les autres aspiraient avant tout à l'égalité [...] et à l'affranchissement pour la masse d'esclaves². »
- 10 La circulation des hommes et des idées semble se faire dans un but commun, et cela malgré la diversité des espaces coloniaux. L'indépendance d'Haïti semble redessiner les logiques coloniales tout en créant une atmosphère troublée dans ces espaces. Cette thématique relève autant d'une histoire sociale, que d'une histoire de mouvements et d'itinéraires que partagent plusieurs individus. Cela permet notamment d'entrevoir les différents réseaux d'entraide qui peuvent être mis en place dans les espaces d'accueil. Il y a donc bien circulation d'individus et ainsi relation entre ces différents espaces géographiques.
- 11 La circulation des savoirs est importante dans les réseaux d'échanges et les déplacements. Dans son article « Circulation des idées et des réseaux transnationaux », Romy Sanchez développe cette thématique. Rama Jerad fait de même dans sa contribution « Littérature, esclavage et identité nationale aux Etats-Unis et à Cuba dans les années 1830. » Cette thématique de déplacement a été longuement étudiée par

Daniel Roche³ pour l'Europe moderne. Il est vrai que cette thématique est très peu étudiée pour les espaces coloniaux. Daniel Roche a analysé les différentes catégories de personnes qui se déplacent dans l'Europe moderne, ainsi que les conditions dans lesquelles elles le font. Il cherche à comprendre les réseaux d'échanges, la circulation des idées et les réseaux de sociabilité que cela a pu engendrer. C'est dans cette même visée que Romy Sanchez a centré sa communication. Elle développe dans sa contribution la « circulation d'idées au sein du monde atlantique. » Il y a incontestablement la transmission d'un savoir, de connaissances, mais aussi d'opinions qu'elles soient politiques, religieuses ou encore sociales. Cet article mêle histoire connectée, croisée, car ce type de processus de circulation est visible dans la plupart des espaces du monde atlantique. Ces transferts sont bien réels et subissent les différents espaces qu'ils vont parcourir (échelle nationale, mondiale, transnationale). L'identité des individus se modifie en quelque sorte, et Rama Jerad justifie cela dans son article.

- 12 La question des abolitions ou d'une possible « sortie de l'esclavage » est aussi évoquée. Bernard Gainot dans sa contribution « Les projets d'établissements des libres en Afrique » explique que ces projets sont mis en place pour remplacer la traite et l'esclavage. Toutefois, cela ne fait que renforcer et préserver le système économique des espaces européens.
- 13 Marcel Dorigny fait aussi référence à ce projet d'établissement en Afrique dans l'article *Intégration républicaine des colonies et projets de colonisation de l'Afrique : civiliser pour émanciper ?*⁴ Dans son article, il explique le rôle tenu par l'abbé Grégoire dans ce projet. L'abbé Grégoire est l'un des membres fondateurs de la *Société de l'Afrique intérieure* créée à Marseille au début de l'année 1800. Cette société a été fondée dans le but d'explorer les régions du continent africain encore inconnue. Les voyages dans les espaces intérieurs de l'Afrique doivent permettre aux espaces européens de s'ouvrir sur ce territoire.
- 14 Ainsi, l'alternative à la traite serait toute trouvée, s'implanter en Afrique en privilégiant les travailleurs africains libres. Bernard Gainot semble développer le même point de vue, ce qui renforce cette visée de recomposition coloniale. Le gouvernement colonial cherche une alternative à la fin de la traite pour préserver leur économie.
- 15 L'engagisme est développé dans les anciennes colonies pour remplacer la traite. Virginie Chaillou-Atrous dans son article « L'engagisme africain à la Réunion » démontre que l'engagisme va peu à peu remplacer l'esclavage. Le fait d'engager une population libre étrangère semble répondre au problème de la fin de la traite. Toutefois, à la Réunion, il faut rapidement faire appel à des travailleurs recrutés en Afrique, car recruter de la main-d'œuvre indienne est interdit. Il est vrai qu'à la Réunion, la population indienne est conséquente. Néanmoins, la législation limite le recrutement de la main-d'œuvre indienne. Il faut donc recruter de la main d'œuvre non loin de là. L'Afrique semble être la meilleure solution et cela ne fait que renforcer les visées de découverte de l'Afrique. C'est pour cela que la plupart des projets européens sont centrés sur l'Afrique et sa population. Dans son article, Virginie Chaillou-Atrous démontre que des milliers de travailleurs quittent leur pays d'origine pour s'engager dans les anciennes colonies. Ces engagés permettent de renforcer l'économie coloniale, c'est pourquoi une surveillance accrue est faite sur ces espaces. Ces différentes mesures remettent en cause la question d'une fin de l'esclavage, et marquent en quelque sorte la survie de la traite, sous couvert de nombreuses lois.

- 16 L'ouvrage *Couleurs, esclavages, libérations coloniales 1804-1860* apporte de nouvelles perspectives aux études portant sur le fait colonial. La diversité des espaces traités, des thématiques traitées telle que l'histoire sociale, politique et économique font de cet ouvrage un ensemble scientifiquement cohérent. Il ouvre de nouveaux horizons pour la recherche portant sur les espaces coloniaux. Les problématiques qui ont été développées dans l'ouvrage s'ancrent bien dans le courant historiographique d'histoire connectée, globale dans laquelle un événement fait sens. En effet, la révolution haïtienne a eu différents impacts sur les sociétés coloniales qu'elles soient dans l'espace ibérique, antillais ou américains. Les auteurs ont su par la diversité de leur communication rendre cohérente la question de la recomposition coloniale.
- 17 Toutefois, c'est au niveau de l'organisation de l'ouvrage que nous pouvons trouver certains problèmes. Il y a des erreurs au niveau du nom d'un des auteurs, les numéros de pages ne correspondent pas. La sélection bibliographique qui est annoncée dans le sommaire ne figure nulle part, avec un numéro de pages qui semble mal placé. De plus, la quatrième de couverture n'est pas signée, bien qu'il semble que ce texte appartienne à l'introduction de Bernard Gainot. Par ailleurs, l'iconographie choisie en première de couverture n'est recensée nulle part.
-

NOTES

1. Pierre-Henri BOULLE, *Race et esclavage dans la France de l'Ancien Régime*, Paris, Perrin, 2007, p. 72.
 2. Agnès RENAULT, *D'une île rebelle à une île fidèle, les Français de Santiago de Cuba (1791-1825)*, Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2012.
 3. Daniel ROCHE, *Humeurs vagabondes. De la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*, Paris, Fayard, 2003.
 4. Marcel DORIGNY, « Intégration républicaine des colonies et projets de colonisation de l'Afrique : civiliser pour émanciper ? », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, Paris, 2000, volume 87, n° 328-329, p. 89-105.
-

AUTEURS

CÉCILIA ELIMORT

Institut d'histoire de la Révolution française
Enseignante certifiée en histoire-géographie